

L'humain avec ou sans limites

Author : Roger-Pol Droit

Categories : [Science & Techno](#)

Date : 17 mars 2012

Dire adieu aux inconvénients de nos organes ? En finir avec les emballements déplacés de notre système digestif, les battements intempestifs de notre cœur ? Mais oui, c'est annoncé, et ce serait dès 2030 (!). Nous est d'ailleurs promis, dans la foulée, le largage définitif de ces derniers accessoires – obsolètes, encombrants et fragiles – que sont poumons, artères et système nerveux. Ce vieux corps humain – pour le nouveau, est-ce encore le mot qui convient ? – que nous trimplions depuis des millénaires, sera alors tout entier refait, repensé, rationalisé. A volonté prolongé, affiné, aiguisé, transformé, en un mot comme en mille : augmenté... avec conscience téléchargeable sur disque dur !

Qui donc prophétise ainsi ces métamorphoses extravagantes ?

Ray Kurzweil, 64 ans, inventeur de la reconnaissance vocale, homme d'affaires, figure de proue du transhumanisme, auteur de plusieurs best-sellers sur la question. Ami de Bill Gates, fondateur en 2008, avec les créateurs de Google, d'une « Université de la Singularité » où l'on se presse désormais. Ray Kurzweil annonce en effet, depuis quelques années, l'avènement de la « Singularité » - cette bifurcation décisive où l'intelligence des ordinateurs deviendrait supérieure à la nôtre, où la puissance technique verrait son développement exponentiel tendre vers l'infini, où le bipède sans plumes, l'humain vieux style, laisserait place à une « humanité 2.0 » (1).

Certes, la première réaction est sans doute la bonne : hausser les épaules, lever les yeux au ciel, ou éclater de rire, au choix. Car, il faut le souligner, si la galaxie des transhumanistes est incontestablement diverse, si les caricatures voisinent avec des options plus modérées, on trouve quand même dans ce courant bon nombre d'idées délirantes. Avec ce dénominateur commun : la conviction profonde que, dans un futur proche, les technologies permettront de concrétiser enfin les plus vieux rêves de l'humanité. Ainsi nous pourrions, dans quelque temps, ne plus être malade, amplifier nos capacités sensorielles, prolonger de plusieurs siècles la durée de notre vie, en attendant de... ne plus jamais mourir.

Après tout, en ignorant les calendriers douteux – mieux vaudrait prévoir tout cela pour 2 300 que 2 030... –, ou des exagérations liées à un enthousiasme quasi prophétique, il serait possible d'estimer que le transhumanisme ne poursuit rien d'autre que la marche historique continue de l'humanité, s'efforçant de se doter des moyens d'aller toujours plus loin. C'est d'ailleurs ce que ne cesse d'affirmer Ray Kurzweil. Quand nous l'avons rencontré à Boston dans le cadre de notre enquête philosophique sur ces révolutions qui changent nos vies (2), il nous l'a confirmé en ces termes : « *le but de la vie est d'aller toujours au-delà de ses limites* ». Pour lui, le transhumain n'est que le prolongement de l'humain par d'autres moyens.

C'est là qu'un travail de réflexion philosophique se ré-impose d'urgence. Car si les techniques commencent effectivement à laisser entrevoir une transformation potentielle de l'espèce humaine –

génétique, cérébrale, à terme morale et sociale -, s'il est d'ores et déjà certain que ces possibilités iront croissant d'année en année, demeure, essentielle, la question de savoir à quoi nous accepterons de dire oui ou non. En fonction de quelles normes, ou de quels principes ? Et qui sera ce « nous » ? Seulement des experts ? Rien que des scientifiques ? Si l'on est convaincu que la question de l'humain - ce qu'on peut en transformer, ce qu'on doit en préserver - dépend en fin de compte de la responsabilité de chacun, alors s'ouvre un grand chantier, jusqu'ici négligé, où s'entrelacent pédagogie des sciences, philosophie prospective, éthique et politique. Rien de moins...

La question à reprendre, de fond en comble, et collectivement, est en effet celle des frontières de l'humain. Brouillées par les avancées des savoirs, ces frontières sont exigées par les décisions nouvelles – et cruciales - dont la responsabilité nous incombe. Ce qui nous en a convaincu fut de constater, au fil des entretiens menés avec une cinquantaine de chercheurs de premier plan – de Stanford à Harvard, de la London School of Economics au CEA ou au Collège de France – combien la question qui traverse notre temps est bien celle de l'humain, avec ou sans limites. Sans limites : intensification de la puissance, accélération des rythmes, des transports, des communications, rêves d'en finir avec le corps, avec la part d'ombre, avec l'intériorité, avec les modes de reproduction anciens. Avec limites : prise de conscience sans précédent dans l'histoire de la finitude des stocks d'énergie fossile, de l'unicité de la planète, de l'interdépendance des formes de vie. Ces deux versants pourront-ils se confronter, s'articuler, s'équilibrer ?

Peut-on espérer qu'on sorte des fantasmes de paradis aussi bien que des cauchemars d'apocalypse ? Qu'on abandonne les discours trop facilement technophiles comme ceux qui demeurent trop aisément technophobes, et qu'on analyse, au cas par cas, les décisions à prendre ? Ce grand chantier n'en est encore qu'à ses débuts.